

## À la poursuite du réel

FRADET, Pierre-Alexandre. *Philosopher à travers le cinéma québécois*, Paris, Éditions Hermann, 2018, 274 p.

Luc Laporte-Rainville

Volume 37, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90263ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

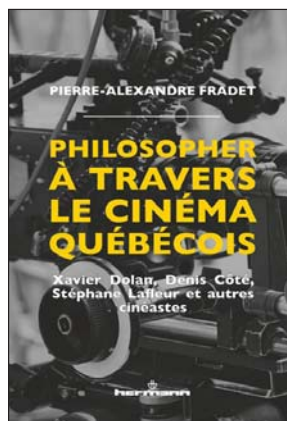
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2019). Review of [À la poursuite du réel / FRADET, Pierre-Alexandre. *Philosopher à travers le cinéma québécois*, Paris, Éditions Hermann, 2018, 274 p.] *Ciné-Bulles*, 37(2), 55–55.



FRADET, Pierre-Alexandre. *Philosopher à travers le cinéma québécois*, Paris, Éditions Hermann, 2018, 274 p.

## À la poursuite du réel

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Depuis quelques années déjà, plusieurs critiques et analystes soutiennent avec vigueur la nouvelle vague du cinéma québécois. Apparu dans les années 2000, ce mouvement s'oppose aux films commerciaux et aux œuvres socialement engagées afin de privilégier une attention particulière à la forme. Denis Côté, Stéphane Lafleur, Raphaël Ouellet et quelques autres cinéastes en sont les dignes représentants, qui ont créé des longs métrages référentiels. Ce «renouveau», célébré dans les médias, n'est pourtant pas à l'abri des invectives. Ainsi, le réalisateur Simon Galiero, dans son article «Du cinéma d'auteur et du renouveau dans le cinéma québécois», paru en 2013 dans la revue *Liberté*, condamne ce cinéma «trop» spécialisé, dont les caractéristiques sont pour lui l'érudition cinématographique et l'absence de réflexion. Mais les artistes de la nouvelle vague québécoise sont-ils vraiment superficiels? Leur démarche est-elle purement autotélique? Pierre-Alexandre Fradet n'en croit rien, ce qu'il entend démontrer dans son ouvrage intitulé *Philosopher à travers le cinéma québécois*. L'auteur y propose une analyse de quelques films de ce mouvement, qu'il considère comme les vecteurs

d'une cogitation sur le réel — en clair, ces créations, en apparence hermétiques, seraient ouvertes sur le monde. Une approche pertinente que Fradet honore grâce à ses connaissances obvies du sujet.

Pour ce faire, l'essayiste s'inspire de différents philosophes, dont Henri Bergson. Ce dernier, penseur aux travaux hors norme, a élaboré une définition pénétrante du sens commun, évacuant les poncifs qui lui sont attachés («gros bon sens», croyances naïves propres aux communautés, etc.). Car cette notion est beaucoup plus subtile qu'il ne paraît et correspond, selon Fradet, «aux idées fertiles auxquelles un groupe adhère au terme d'un processus d'autocorrection [...] à la faculté partagée qui rend possible ce travail autocorrecteur [...] [et] à l'effort par lequel on se règle sur le réel au lieu de régler le réel sur ses attentes personnelles [...]». (p. 21) Autrement dit, les valeurs sociales doivent non seulement passer par le filtre de l'autocritique, mais aussi épouser la complexité d'une réalité qui, dans l'absolu, est fugitive. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille renier le monde, puisque le chemin inverse risquerait de faire sombrer l'individu dans le solipsisme; il s'agit simplement d'avoir un regard humble sur le milieu environnant, afin d'en caresser les différents mystères.

La thèse de Fradet, plutôt séduisante, trouve appui dans l'œuvre de Denis Côté, sans doute le cinéaste le plus singulier de la nouvelle vague québécoise. À la lisière du cinéma expérimental, la démarche de ce franc-tireur n'en est pas moins ouverte pour peu que l'on fasse l'effort de s'y attarder. À cet égard, le film *Bestiaire* (2012), un essai documentaire consacré au quotidien d'animaux vivants dans un zoo, ici le Parc Safari d'Hemmingford, est emblématique de cette thèse. Que le réalisateur se soucie d'un tel univers trahit, selon Fradet, son désir de comprendre certains aspects occultes de la réalité: «Pour signifier qu'il existe un monde irréductible à la communauté des hommes [...] Côté, bien qu'il lui arrive de réintroduire ponctuellement quelques

références aux activités humaines [...] braque sa lentille sur ce qui dépasse la sphère anthropologique. [...] Son intérêt pour l'animal remet [...] sur le devant de la scène les moments où les animaux sont laissés à eux-mêmes, lents et indolents, éloignés de toute conscience humaine, dans un présent qui n'a pas besoin d'être construit par l'homme pour exister.» (p. 212) Le cinéaste chercherait ainsi à gommer la subjectivité humaine afin d'offrir aux spectateurs une possible vision objective du monde. Certes, Côté n'est pas dupe: il sait que cette envie d'objectivité est toujours contaminée par un point de vue subjectif (un film est par définition une construction, une représentation du monde). Mais là résiderait, selon Fradet, l'originalité de l'artiste, puisque Côté «renvoie dos à dos à la fois le réalisme naïf, inconscient de l'intervention du filmeur, et les approches purement autoréférentielles, qui mettent entre parenthèses la question du monde lui-même». (p. 210) En résulte une approche oscillant entre formalisme et réflexion sur le réel qui trouve un écho dans le concept bergsonien du sens commun. Après tout, le réalisateur ne cherche pas à s'imposer au réel; il ressent plutôt le besoin de s'adapter à celui-ci dans l'optique de présenter la condition animale. Une exemplification prégnante de la fameuse autocorrection mentionnée antérieurement (autocorrection menant à une humilité contraire à l'anthropocentrisme).

Et ce n'est là qu'une des analyses proposées dans ce livre dense, mais accessible. L'essayiste s'attache également aux films *Nuit #1* (Anne Émond, 2011), *En terrains connus* (Stéphane Lafleur, 2011), *Camion* (Raphaël Ouellet, 2012), *Mommy* (Xavier Dolan, 2014) et à quelques autres pour discourir philosophiquement sur une réalité qui, en cette ère toute au virtuel, perd de son importance. Bref, voilà un ouvrage fascinant, dont le contenu, loin d'être théorique, profitera à ceux et celles qui désirent étayer leurs connaissances sur un mouvement parfois décrié. Preuve que les anathèmes ne sont pas toujours synonymes de lucidité. ☞